

AIX EN JUIN
AIX EN JUI
AIX EN JU
AIX EN J
AIX EN
AIX E
AIX
AI
A

LES VOIX
DE SILVACANE
EMMA FEKETE —
TIM BEATTIE

SAMEDI 20 JUIN — 20H
ABBAYE DE SILVACANE — LA ROQUE D'ANTHÉRON

LES VOIX DE SILVACANE

EMMA FEKETE — TIM BEATTIE

CHANT

EMMA FEKETE

GUITARE

TIM BEATTIE

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)

Airs sérieux et à boire

Arrangement pour voix et guitare
de Tim Beattie

« Celle qui fait tout mon tourment » [H.450]

« Au près du feu l'on fait l'amour » [H.446]

« Sans frayeur dans ce bois » [H.467]

MARIO CASTELNUOVO-TEDESCO (1895-1968)

The Divan of Moses ibn Ezra, pour voix
et guitare, 1966

III. Of Wine, and of the Delights of the Sons of Men

7. « Drink deep, my friend »

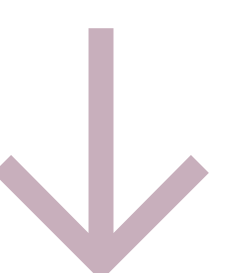
8. « Dull and sad is the sky »

9. « The garden dons a coat of many hues »

V. The Transience of This World

16. « Come now, to the Court of Death »

18. « I behold ancient graves »



MANUEL DE FALLA (1876-1946)

Siete canciones populares españolas, pour voix et piano, 1914. Arrangement pour voix et guitare de Miguel Llobet, révisé par Emilio Pujol

3. « Asturiana »

4. « Jota »

5. « Nana »

7. « Polo »

CHANSONS FOLKLORIQUES ÉCOSSAISES

« *Canaries* », air tiré du *Straloch Lute Book*, 1627-1629

« *A Scots Tune* », air tiré du *Rowallan Lute Book*, c. 1615-1620

« *Ca' the yowes to the knowes* », air attribué à Isabel Pagan (c. 1740-1821)

CHANSONS FRANÇAISES DE LA RENAISSANCE

Arrangement pour voix et guitare de Dániel Benkő

« *D'où vient cela, belle, je vous supplie* », Claudin de Sermisy (c. 1490-1562)

« *Je ne désire que la mort* », Charles Chastelain (c. 1490-1578)

« *Le bon espoir que j'ai de parvenir au bien* », Josquin Baston (c. 1515-1576)

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Cinq mélodies populaires grecques, pour voix et piano, 1904-1906. Arrangement pour voix et guitare d'Eugenia Kanthou

1. « Le Réveil de la mariée »

4. « Chanson des cueilleuses de lentisques »

Deux mélodies hébraïques, pour voix et piano, 1914. Arrangement pour voix et guitare de Marek Tabisz et de Dušan Bogdanović

1. « Kaddisch »
2. « L'Énigme éternelle »

FERNANDO OBRADORS (1896-1945)

Canciones clásicas españolas, pour voix et piano, 1921. Arrangement pour voix et guitare de Michael Lochery

7. « Chiquitita la novia »
5. « Con amores, la mi madre »
6. « Del cabello más sutil »

— Existe-t-il un duo aussi universel que celui de la voix et des cordes pincées ? Pour cette saison « en quête d'humanité » du Festival d'Aix-en-Provence, la soprano Emma Fekete et le guitariste Tim Beattie proposent un concert audacieux des infinies variations de ce répertoire aux dimensions de l'âme humaine. Comme un écho à l'universalité de cette musique, les murs presque millénaires de l'abbaye cistercienne de Silvacane accueillent ce concert dans le cadre du cycle des « Voix de Silvacane ».

Peut-être parce qu'elle est la plus simple expression du chant accompagné, l'alliance de la voix et des cordes pincées est un véritable invariant anthropologique : lyre, luth, cithare, harpe, mandoline, guitare, mais aussi banjo, ukulélé, oud, qanoun, balalaïka ou koto... on retrouve dispersés sur tous les continents, éclos dans tous les siècles les produits d'une combinaison fondamentale de l'histoire de la musique. Loin des grandes réalisations officielles aux effectifs imposants, la voix et la guitare sont l'emblème d'un répertoire de l'intime.

Emma Fekete et Tim Beattie sont deux jeunes artistes canadiens qui se sont rencontrés au conservatoire d'Amsterdam. Pris dans le tourbillon de leurs vies nomades, ils traversent les pays, les cultures et les langues, accumulant une mémoire musicale collective autant qu'individuelle. Les répertoires pour voix et cordes pincées résonnent naturellement avec leur expérience transnationale du monde, qu'ils traduisent dans un programme fondé sur l'idée d'un continuum spatial et temporel de l'expression artistique humaine. Le



parcours éclectique qu'ils proposent rappelle que tous les siècles et tous les styles ont su puiser à cette source féconde, à la limite entre production populaire et réappropriation savante de celle-ci.

Compositeur célébré d'œuvres sacrées et dramatiques, Marc-Antoine Charpentier a aussi écrit près d'une quarantaine d'airs qui ont connu un succès important jusqu'au XVIII^e siècle, à une époque où le reste de son œuvre était largement oubliée. La mode des « airs sérieux et à boire » s'est développée dès le milieu du XVII^e siècle, lorsque l'air de cour a migré dans les salons dans une forme simplifiée, où la polyphonie est réduite à une monodie accompagnée au luth. Trois airs aux rythmes dansants révèlent un Charpentier badin et amoureux : la gavotte « Celle qui fait tout mon tourment » (première publication en 1695) illustre l'intensité croissante d'un amour qui tourne à l'obsession, « Auprès du feu » (première publication en 1728) invite à cueillir le jour et le joyeux ostinato de la chaconne « Sans frayeur dans ce bois », d'abord publiée en 1680, fait entendre la voix d'une bergère insensible.

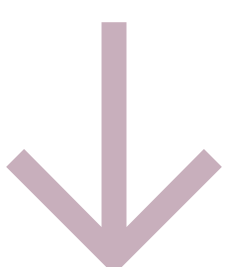
Avec ses dimensions réduites, la guitare est parfois tout ce qui reste à l'exilé de sa patrie perdue. Le compositeur juif italien Mario Castelnuovo-Tedesco, qui fuit le fascisme en 1939 et gagne les États-Unis d'Amérique, trouve un écho poignant de son drame dans les vers de Moïse ibn Ezra, un Juif d'Andalousie né à Grenade vers 1055. Poète majeur de l'Espagne arabe, il doit quitter son paradis terrestre lorsque Grenade est capturée par les Almoravides. Perdu dans une Espagne



catholique qui lui semble grossière, il écrit en hébreu des poèmes déchirants marqués par un sentiment de déréliction profonde. L'apparente légèreté de la troisième partie du cycle, consacrée aux plaisirs de la vie, est vite teintée de sombre mélancolie tandis que la cinquième partie donne lieu à une méditation sur le caractère éphémère de toute chose.

D'une Espagne l'autre, la guitare ibérique, ce « cœur transpercé par cinq épées » selon García Lorca, sait aussi se faire chant de vie, comme dans les chansons que Manuel de Falla compose pour Luisa Vela, soprano spécialiste de zarzuela, lors de son séjour en France (1907-1914). Falla donne une importance capitale à l'accompagnement comme expression de l'âme nationale. Il collecte dans des recueils des airs populaires qu'il réécrit en partie, disant privilégier l'esprit plutôt que la lettre : si la mélodie plaintive d'« Asturiana » est à peine retouchée, « Jota » est presque une création originale, sur une danse vive venue d'Aragon. Les mélismes sensuels de la berceuse « Nana » laissent deviner une influence andalouse et « Polo » fait allusion au cante jondo, le chant profond andalou.

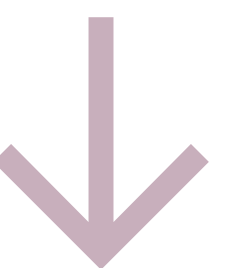
Le vrai répertoire populaire est difficile à retrouver : c'est par des recueils tardifs qu'on connaît certains airs folkloriques écossais. Les compileurs Robert Gordon of Straloch et William Mure of Rowallan nous permettent d'entendre une Écosse du XVII^e siècle influencée par l'école française du luth. La séduction de la mélodie fait le relief de ces compositions dans une veine simple, sans subtilités contrapuntiques. Comme d'autres



figures littéraires du Romantisme, le poète écossais Robert Burns a collecté des mélodies, dont « Ca' the Yowes to the Knowes » parfois attribué à sa compatriote Isabel Pagan.

La France, à la Renaissance, a connu une révolution de la simplicité : le style parisien privilégie l'homophonie, les rythmes binaires, la rareté des tensions harmoniques, qui s'opposent aux trésors de raffinement du motet. Sur un texte de Clément Marot, Sermisy propose une chanson strophique d'une élégante sobriété. Les chansons de Chastelain et de Josquin nous sont connues par l'Hortus Musarum, recueil qui propose des arrangements de chansons à quatre voix pour voix seule et luth, témoignage de la plasticité de ce répertoire fait avant tout pour être diffusé – au point, déjà, de créer des tubes : « D'où vient cela » est publié de très nombreuses fois avec des arrangements variés.

Après le réveil des nationalités en Europe au XIX^e siècle, l'exploration savante des cultures populaires nourrit la production artistique. Ravel harmonise des chants grecs pour répondre à la demande de son ami Michel Calvocoressi, ancien condisciple du Conservatoire de Paris et comparse du groupe des Apaches. Les airs ont été recueillis sur l'île de Chio par Hubert Pernot, puis traduits par Calvocoressi. Dans sa partition, Ravel fait des allusions aux modes grecs antiques dorique (« Le Réveil de la mariée ») ou lydien (« Chanson des cueilleuses de lentisques »). Il effectue un travail similaire sur des mélodies hébraïques pour Alvina Alvi, soprano de l'Opéra de Saint-Pétersbourg. Son kaddish,



une prière pour les morts en araméen, reproduit la cantillation traditionnelle. « L'Énigme éternelle », en yiddish, est hanté par un motif anapestique (bref, bref, long) angoissé. Les chansons de Fernando Obradors ramènent à un répertoire hispanique sensuel et malicieux. Mêlant chansons populaires et mélodies travaillées, il distille les références à la guitare flamenca et à sa technique percussive, le rasgueado. Trois chansons referment ce programme sur une note apaisée : « Chiquitita la novia » sur un poème du chanteur de flamenco Curro Dulce, racontant un étrange mariage où tout (mari, femme, maison, lit, moustiquaire) est minuscule ; la berceuse « Con amores, la mi madre » ; et la déclaration enflammée de « Del cabelo más sutil » où l'amant rêve d'être la cruche sur laquelle sa bien-aimée pose ses lèvres.

Guillaume Picard

Guillaume Picard est un ancien élève de l'École normale supérieure de Paris, où il a étudié la littérature et la musicologie. Agrégé de lettres classiques, il travaille actuellement à une thèse de littérature française à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle en tant que doctorant contractuel. Il est membre de la rédaction de Forum Opéra.

Airs sérieux et à boire

« Celle qui fait tout mon tourment »

(Refrain)

*Celle qui fait tout mon tourment,
Je l'aime à la folie.*

Depuis longtemps, je suis amant
De l'aimable Sylvie.

La voir et l'aimer seulement,
C'est toute mon envie.

Je n'ai point passé de moment
Sans l'avoir bien servie.

Les maux que je souffre en l'aimant
Me coûteront la vie.

Dès que je la vois, cependant,
Mon âme est ravie.

« Au près du feu l'on fait l'amour »

Au près du feu l'on fait l'amour *

Aussi bien que sur la fougère.

N'attendez pas belle bergère

Que le printemps soit de retour

Pour choisir un berger sincère.

() Dans la langue classique, « faire l'amour » signifie
« faire la cour, se livrer à la galanterie ».*

« Sans frayeur dans ce bois »

Sans frayeur dans ce bois, seule je suis venue.

J'y vois Tircis sans être émue.

Ah ! N'ai-je rien à ménager ?

Qu'un jeune cœur insensible est à plaindre !

Je ne cherche point le danger,

Mais du moins je voudrais le craindre.



The Divan of Moses ibn Ezra

Les textes en anglais sont la traduction des poèmes hébreux de Moïse ibn Ezra par Solomon Solis Cohen (The Jewish Publication Society of America, 1934)

« Drink deep, my friend »

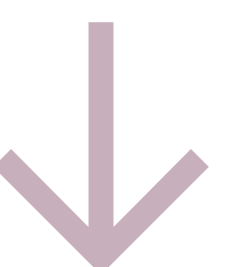
Drink deep, my friend, and pass the cup to me,
My heart from crushing sorrows to set free;
And if I die before thy face, do thou
Revive me quickly with thy minstrelsy.

Bois un bon coup, ami, et passe-moi la coupe,
Pour libérer mon cœur de chagrins accablants ;
Et si jamais je viens à mourir sous tes yeux,
Vite, joue ta rengaine et rends-moi à la vie.

« Dull and sad is the sky »

Dull and sad is the sky, as my heart,
From the clouds drop the dews, like my tears.
Speaks the cup without words, and it saith:
“Them that weary, or that faint I restore;
Without hands do I glean all their grief
Without axe, I cut down sorrow’s boughs.”

Le ciel est morne et triste, à l’instar de mon cœur,
La pluie tombe du ciel, et mes larmes aussi.
Sans le pouvoir des mots, la coupe parle et dit :
« Ceux qui flanchent et ceux qui cèdent, je les
[ranime ;
Je n’ai pas de mains mais je glane leurs chagrins
Je n’ai pas de hache et j’élague leurs douleurs. »



« The garden dons a coat of many hues »

The garden dons a coat of many hues;
The mead a broidered carpet hath unrolled;
The woods are brave in chequered mantles. – Now
A wondrous scene may every eye behold:

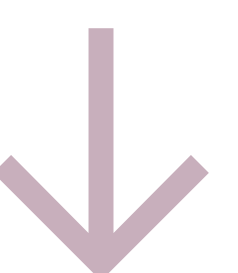
The newborn flowers acclaim the newborn spring,
And forth to meet his coming, gaily throng;
High, at their head, on sovereign throne is borne
The rose – the flowrets' queen – queen of my song.

From prisoning leaves she bursts, and casts aside
Her captive garb, in royal robes to shine.
I drink to her! Nor heaven forgive the wretch –
If such there be – who spares his choicest wine!

Le jardin s'est vêtu d'un manteau bariolé,
Le pré a étendu un tapis chamarré,
Les bois se sont parés d'une cape à damier,
Chacun peut, à présent, contempler un prodige :

Tout juste nées, les fleurs acclament le printemps
Tout juste né, et se pressent à sa rencontre.
En hauteur, à leur tête, est portée sur un trône
La rose – souveraine des fleurs et de ma chanson.

Jaillie de sa prison de feuilles, elle repousse
Ses habits de captive, et met son noble atour.
Je bois en son honneur ! Maudit soit, s'il existe,
Le fou qui garde intact le meilleur de ses vins.



« **Come now, to the Court of Death** »

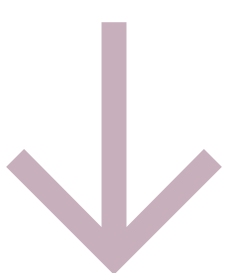
Come now, to the Court of Death,
Behold them that sleep therein,
And be thou hushed and humbled.
See, their rooftrees are of stone,
Their couches and their coverlids of dust;
And this is their rest and their portion
Whilst earth endures – and their dwelling-place
[for ever.

Viens donc dans l'enclos de la mort,
Contemple ceux qui dorment là,
Reste muet et demeure humble.
Regarde, leurs toits sont en pierre,
Leurs lits et leurs draps sont poussière ;
Tel est leur repos et leur lot,
Pendant que la terre subsiste,
Voici leur demeure éternelle.

« **I behold graves of ancient time** »

I behold graves of ancient time, of days long past,
Wherein a people sleeps the eternal sleep.
There is no enmity among this folk, no envy;
No loving of neighbor and no hating;
And my thought, envisioning them,
Cannot discern master from slave.

Je contemple les tombeaux d'autrefois,
Tombeaux des jours lointains,
Un peuple y dort d'un sommeil éternel ;
Je ne vois parmi eux
Aucune inimitié, aucune envie,
Pas d'amour du prochain,
Pas de haine non plus.
Mon esprit qui les fixe ne peut distinguer
Le maître de l'esclave.



Siete canciones populares españolas

« Asturiana »

Por ver si me consolaba
Arriméme a un pino verde
Por ver si me consolaba

Por verme llorar, lloraba
Y el pino como era verde
Por verme llorar, lloraba

Pour voir s'il pourrait me consoler
Je me suis approchée d'un pin vert,
Pour voir s'il pourrait me consoler.

À me voir pleurer, il a pleuré,
Et le pin, comme il était vert,
À me voir pleurer, il a pleuré.

« Jota »

Dicen que no nos queremos,
porque no nos ven hablar.
A tu corazón y al mío
se lo pueden preguntar.

Ya me despido de tí,
de tu casa y tu ventana.
Y aunque no quiera tu madre.
Adiós, niña, hasta mañana.

Ils disent que nous ne sommes pas amoureux
Parce qu'ils ne nous voient pas nous parler.
Qu'ils viennent poser la question
À ton cœur et au mien.



Déjà je dois vous quitter, toi,
Ta maison et ta fenêtre.
Et même si ta mère n'est pas d'accord,
Au revoir, ma chérie, et à demain.

« Nana »

Duérmete, niño, duerme,
duerme, mi alma,
duérmete, lucerito,
de la mañana.
Naninta, nana.

Dors, mon petit, dors,
Dors, mon âme,
Dormez, petites étoiles
Du matin,
Dodo, dodo.

« Polo »

¡Ay!
Guardo una pena en mi pecho
que a nadie se la diré.
¡Malhaya el amor, malhaya
y quien me lo dió a entender!

Ah ! Je garde une douleur dans mon cœur
Que je ne peux confier à personne.
Maudit soit l'amour, maudit
Celui qui me l'a fait comprendre !



Chansons folkloriques écossaises

« Ca' the Yowes to the Knowes »

Ca' the yowes to the knowes,
Ca' them where the heather grows,
Ca' them where the burnie rowes,
My bonie Dearie.

Hark the mavis' e'ening sang,
Sounding Clouden's woods amang;
Then a-faulding let us gang,
My bonie Dearie.

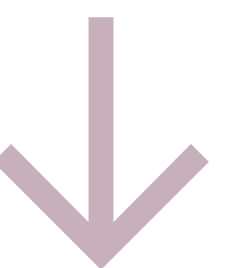
We'll gae down by Clouden side,
Thro' the hazels, spreading wide,
O'er the waves that sweetly glide,
To the moon sae clearly.

Yonder Clouden's silent towers
Where, at moonshine's midnight hours,
O'er the dewy-bending flowers,
Fairies dance sae cheery.

Ghaist nor bogle shalt thou fear,
Thou'rt to Love and Heav'n sae dear,
Nocht of ill may come thee near;
My bonie Dearie.

Mène les brebis sur les hauteurs,
Mène-les où pousse la bruyère,
Mène-les où coule le ruisseau,
Ma belle chérie.

Écoute le chant du soir de la grive,
Qui résonne dans les bois de Clouden ;
Puis rentrons au bercail,
Ma belle chérie.



Nous descendrons du côté de Clouden,
À travers les noisetiers déployés,
Dominant les vagues qui glissent doucement
Sous la lune si claire.

Là-bas se trouvent les tours silencieuses de
Clouden,
Où, au clair de lune de minuit,
Sur les fleurs courbées par la rosée,
Les fées dansent tout gaiement.

Ne crains ni les fantômes ni les gobelins :
Tu es si chère à l'Amour et au Ciel
Que rien de mauvais ne pourrait t'approcher,
Ma belle chérie.

Chansons françaises de la Renaissance

*Poème de Clément Marot, repris
dans L'Adolescence clémentine, 1532*

« D'où vient cela, belle »

D'où vient cela, belle, je vous supplie
Que plus à moi ne vous recommandez ?
Toujours serai de tristesse rempli
Jusques à tant qu'au vrai le me mandez.
Je crois que plus d'Ami ne demandez,
Ou mauvais bruit de moi on vous révèle,
Ou votre cœur a fait amour nouvelle.

Si vous laissez d'amour le train joli,
Votre beauté prisonnière rendez ;
Si pour autrui m'avez mis en oubli,
Dieu vous y doint (*) le bien que y prétendez ;
Mais si de mal en rien m'appréhendez,
Je veux qu'autant que vous me semblez belle,
D'autant ou plus vous me soyez cruelle.

(*) *Doit* = donne.



« Je ne désire que la mort »

Je ne désire que la mort
Puisque je vis en déconfort.
N'ayant que tristesse et douleur
Sans espoir d'avoir réconfort
Meilleure donc serait la mort
Que la vie en telle langueur.

« Le bon espoir que j'ai de parvenir au bien »

Le bon espoir que j'ai de parvenir
Au bien lequel ne me peut advenir
Sinon par vous me faire vivre en liesse
Secourez-moi, celui qui en tristesse
Vivrait toujours sans toi.

Cinq mélodies populaires grecques

« Le Réveil de la mariée »

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé !
Vois le ruban d'or que je t'apporte
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

« Chanson des cueilleuses de lentisques »

Ô joie de mon âme,
Joie de mon cœur,
Trésor qui m'est si cher,
Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais,
Ange si doux,
Devant nos yeux,



Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

Deux mélodies hébraïques

L'original est en araméen ; la translittération utilisée par Ravel est reproduite ici. La traduction est plutôt une paraphrase en prose adaptée au texte musicale qu'une traduction liturgique officielle du kaddish juif.

« Kaddisch »

Yithgaddal weyithkaddash scheméh rabba
[be'olmâ

Diverâ 'khire' outhé veyamli'kh mal'khouté
[behayyé'khön,

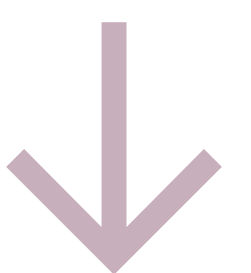
ouvezome'khôu ouve'hayyé de'khol beth yisraël
ba'agalâ ouvizman qariw weimrou: Amen.

Yithbara'kh Weyischtaba'h weyith paêr
[weyithromam

weyithnassé weyithhaddar weyith'allé weyithhallal
scheméh dequoudschâ beri'kh hou, l'êla ule'êla
min kol bir'khatha weschiratha touschbehatha
wene'hamathâ daamirân ah! Be'olma ah!
We imrou: Amen.

Que ta gloire, ô Roi des Rois, soit exaltée ;
ô toi qui dois renouveler le monde
et ressusciter les morts. Ton règne,
Adonaï, soit proclamé
par nous, fils d'Israël,
aujourd'hui, demain, à jamais.
Disons tous : Amen.

Qu'il soit aimé, qu'il soit chéri,
qu'il soit loué, glorifié, ton nom radieux.
Qu'il soit béni, sanctifié, qu'il soit adoré,
ton nom qui plane sur les cieux,



sur nos louanges, sur nos hymnes,
sur toutes nos bénédictions.
Que le ciel clément nous accorde
la vie calme, la paix, le bonheur.
Disons tous : Amen.

« L'Énigme éternelle »

Frägt die Velt die alte Casche
Tra la la la ...
Entfernt men
Tra la la la ...
Un as men will kenne sagen
Tra la la la ...
Frägt die Velt die alte Casche
Tra la la la ...

La traduction en français est celle de la partition originale.

Monde tu nous interrogues
Tra la tra la la la la...
L'on répond :
Tra la la la la la la...
Si l'on peut te répondre
Tra la la la tra la la la
Monde tu nous interrogues
Tra la la la la la la...



Canciones clásicas españolas

« Chiquitita la novia »

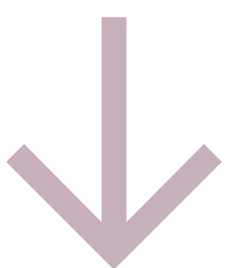
Chiquitita la novia,
Chiquitito el novio,
Chiquitita la sala,
Y el dormitorio,
Por eso yo quiero
Chiquitita la cama
Y el mosquitero.

Petite la mariée,
Petit le marié,
Petit le salon,
Et la chambre aussi,
C'est pourquoi je les veux
Petits, le lit
Et la moustiquaire.

« Con amores, la mi madre »

Con amores, la mi madre,
Con amores me dormí;
Así dormida soñaba
Lo que el corazón velaba,
Que el amor me consolaba
Con más bien que merecí.
Adormecióme el favor
Que amor me dió con amor;
Dió descanso a mi dolor
La fe con que le serví
Con amores, la mi madre,
Con amores me dormí!

Remplie d'amour, ma mère,
Remplie d'amour, je me suis endormie ;
En dormant, je rêvais
De ce que mon cœur cachait,



Que l'amour me consolait
Plus que je ne le méritais.
J'ai été bercée pour m'endormir par la faveur
Que ton amour m'a donné avec amour ;
Elle a apaisé ma douleur
La foi avec laquelle je l'ai servi.
Remplie d'amour, ma mère,
Remplie d'amour, je me suis endormie !

« Del cabello más sutil »

Del cabello más sutil
Que tienes en tu trenzado
He de hacer una cadena
Para traerte a mi lado.
Una alcarraza en tu casa,
Chiquilla, quisiera ser,
Para besarte en la boca,
Cuando fueras a beber.

Du cheveu le plus délicat
Que tu as dans ta tresse
Je ferais une chaîne
Pour t'attirer à mes côtés.
J'aimerais être, petite chérie,
Une cruche dans ta maison,
Pour t'embrasser sur la bouche,
Lorsque tu viendrais boire.

EMMA FEKETE

CHANT



— Après l'obtention de son diplôme de chant au Conservatoire d'Amsterdam, la soprano canadienne **Emma Fekete** est lauréate en 2024 du Concours Eric et Dominique Laffont du Metropolitan Opera et de la Fondation Sylva-Gelber. Artiste en résidence à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal de 2022 à 2024, elle se produit dans les rôles de Poppée (*Le Couronnement de Poppée*), Barberine (*Les Noces de Figaro*), Frasquita (*Carmen*), la Bergère et une Pastourelle (*L'Enfant et les sortilèges*), ainsi que dans le *Requiem* de Mozart. Au Canada, elle chante aux côtés



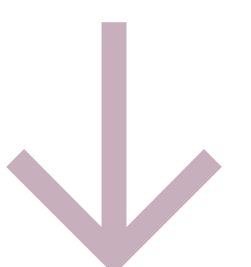
de l'Orchestre métropolitain, l'Orchestre de l'Agora, l'Orchestre classique de Montréal, Les Violons du Roy et la Société d'art vocal de Montréal. Elle collabore aux Pays-Bas avec la compagnie OPERA2DAY, De Nederlandse Bachvereniging (Société Bach des Pays-Bas) ainsi que l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas et se produit au Concertgebouw et au Muziekgebouw d'Amsterdam. Elle a récemment chanté les rôles d'Adina dans une adaptation pour enfants de *L'Élixir d'amour* à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra de Reims et au Théâtre des Champs-Élysées, ainsi que Zerline (*Don Giovanni*) avec la compagnie québécoise L'Opéra du Royaume. Durant la saison 2025-2026, elle présente au Québec un programme d'airs français des XVII^e et XVIII^e siècles intitulé « Le Concert de la Reine » en compagnie d'Arion Orchestre baroque. Au Théâtre des Champs-Élysées, elle interprète le rôle de Suzanne (*Robinson Crusoé*) et celui de Berthe (*Le Prophète*). À l'Opéra de Montréal, elle incarne Frasquita (*Carmen*). Emma Fekete fait ses débuts au Festival en 2024 dans le rôle d'Yniold (*Pelléas et Mélisande*) et est, cette année, Papagena dans *La Flûte Enchantée* du 2 au 21 juillet au Théâtre de l'Archevêché.

TIM BEATTIE

GUITARE



— Guitariste canadien, **Tim Beattie** est diplômé du Conservatoire d'Amsterdam et du Conservatoire royal d'Écosse. Il remporte le premier prix au Concours international de guitare de Bruxelles en 2018. Il se produit régulièrement à travers l'Europe et l'Amérique du Nord, par exemple au Festival international de musique de Bath en Angleterre, au Festival Cordes d'automne de Milan, au Festival Kitaranova d'Helsinki, au Festival international de guitare de Cleveland, ou encore au Festival international de guitare de Bruxelles. Il joue en solo, mais également



en collaboration avec le guitariste Sasha Savaloni, le violoncelliste Daniel Hamin Go, la Canadian Opera Company, le Royal Scottish National Orchestra ou le Scottish Opera. Tim Beatie est le directeur du St Andrews GuitarFest et du Simcoe Guitar Festival, ainsi que professeur associé au Centre de musique de l'Université de Saint Andrews. Parmi ses projets actuels et futurs, citons des concerts au Cantilena Festival en Écosse, au Festival de musique de Topsham en Angleterre, de même qu'au Toronto Guitar Weekend.

VOUS AVEZ AIMÉ CE RÉCITAL ?
VOUS AIMEREZ AUSSI...

CONCERT RÉSIDENCE VOIX #1

JEUDI 25 JUIN > 21H

PAVILLON NOIR

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

CONCERT RÉSIDENCE INSTRUMENTS ET COMPOSITION #1

VENDREDI 26 JUIN > 21H

PAVILLON NOIR

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

CONCERT RÉSIDENCE VOIX #2

SAMEDI 27 JUIN > 21H

PAVILLON NOIR

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

CONCERT RÉSIDENCE VOIX #3

LUNDI 29 JUIN > 20H

L'ÉTINCELLE, VENELLES

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

CONCERT RÉSIDENCE INSTRUMENTS ET COMPOSITION #2

MARDI 30 JUIN > 21H

PAVILLON NOIR

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

#AIXENJUN

TOUTE L'ACTUALITÉ D'AIX EN JUIN SUR FESTIVAL-AIX.COM

 **FESTIVALAIX**

 **FESTIVALAIX**

Soutenu par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**RÉGION
SUD** PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE

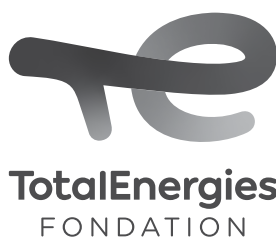


CORUM
L'ÉPARGNE

GRAND
PARTENAIRE



ammodo
art



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



CHÂTEAU
DU SEUIL
EN PROVENCE

CAMPRA



arte